BnF

gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE

Résumé d'histoire d'Annam à l'usage des écoles primaires franco-annamites , par Dang-Van-Liêm, instituteur au groupe [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Dang-Van-Liêm. Résumé d'histoire d'Annam à l'usage des écoles primaires franco-annamites , par Dang-Van-Liêm, instituteur au groupe scolaire de Nam-Dinh. 1re édition. 1926.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

DÉPOT LÉGAL ◦INDOCHINE◦ N° 1831

RÉSUMÉ D'HISTOIRE D'ANNAM

à l'usage des écoles primaires

Franco – Annamites

PAR

ĐẶNG-VĂN-LIÊM

Instituteur au Groupe Scolaire de Nam-Dinh

Tous droits réservés

PRIX : 0$30

Imprimerie NAM-VIÊT
NAM-DINH

1ère édition 1926

8° L10k 683

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

DEPOT LEGAL
INDOCHINE
N° 1831

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
IMPRIMÉS

PLAN GÉNÉRAL

PREMIÈRE PARTIE

1° — DYNASTIE DE HÔNG-BÀNG

Nom du royaume : **Văn-Lang**

Capitale : **Phong-Châu** *(Son-tây actuel)*.

2° — DYNASTIE DE THỤC

Nom du royaume : **Au-Lạc**

Roi : **An-Dương-Vương**

Capitale : **Loa-Thành** *(Phúc-yên actuel)*.

LK 10
683

PREMIÈRE PARTIE

L'origine de l'histoire de notre pays est obscure. Le pays d'Annam portait le nom de **Văn-Lang**; sa capitale était **Phong-Châu**, *Son-tây actuel.*

Cette période légendaire de l'histoire de notre pays qui aurait commencé en l'an 2879 av. J. Ch. finit en 258. Le Roi de Văn-Lang, nommé **Hùng-Vương**, *dynastie de Hồng-Bàng*, avait une fille d'une extrême beauté que le Roi de Thục demanda en mariage. Hùng-Vương le refusa. Le Roi de Thục en fut fort mécontent. Phan, son petit fils, vengea son grand-père en conquérant le royaume de Hùng-Vương qui se suicida après la défaite.

Phan se proclama empereur sous le nom de **An-Dương-Vương** et donna à son royaume le nom de **Au-Lạc**. La capitale était **Loa-Thành,** *(Phúc-yên actuel).*

Légendes :

1° — DE SƠN-TINH ET DE THỦY-TINH

Deux jeunes hommes: Son-Tinh, *(Génie de montagne)*, et Thủy Tinh, *(Génie des eaux)* se présentèrent tous ensemble à Hùng-Vương pour le prier de donner sa fille en mariage. Le Roi la promit à celui qui arriverait le premier avec tous les cadeaux de noces. Ce fut Son-Tinh qui obtint la main de la

princesse. Il la conduisit sur la montagne Tản-Viên.

Thủy-Tinh se vengea en appelant à son aide les inondations, les cyclones pour tuer Sơn-Tinh ; mais ce fut en vain.

D'après la superstition populaire, on croit que les crues et les inondations sont dues à la colère de Thủy-Tinh.

2° — DE LA TORTUE D'OR

An-Dương-Vương était favorisé par l'aide surnaturelle de la Tortue d'Or qui lui a offert un de ses ongles merveilleux.

Cet ongle armé dans l'arbalète avait la propriété de tuer dix mille hommes en un seul coup. C'est par ce secours divin que Triệu-Đà fut maintes fois vaincu par An-Dương-Vương. A la fin Triệu-Đà employa la ruse ;

Il ordonna à son fils Trọng-Thủy de se marier avec My-Châu, fille de An-Dương. Trọng-Thủy, par son artifice réussit à voler l'ongle merveilleux.

Triệu-Đà averti envoya des troupes contre An-Dương qui dépourvu du secours divin fut vaincu. Celui-ci monta sur le cheval et s'enfuit, mit sa fille sur la croupe du cheval. Trọng-Thủy put le suivre parce que My-Châu avait répandu des plumes d'oie sur la route. Lorsque An-Dương arriva au bord de la mer, la Tortue apparut et dit : « L'ennemi se trouve derrière vous ! » Le Roi tua sa fille et se jeta dans la mer.

DEUXIÈME PARTIE

a) 1re Domination chinoise : 149 ans (111 av. J. C. à 39 ap. J. C.).

b) Révolte des sœurs **Trưng** : 4 ans (39-43)

c) 2e Domination chinoise : 144 ans (43-187).

d) 3e Domination chinoise : 318 ans (226-544)

e) Révolte de **Lý-Bôn**, fondateur de la dynastie de **Lý** antérieurs : 58 ans (544-602).

f) 4e Domination chinoise : 336 ans (602-938).

g) Révolte de **Ngô-Quyền** (937). fondateur de la dynastie des **Ngô** : 27 ans (939-963).

DEUXIÈME PARTIE

DYNASTIE DES TRIỆU

Le royaume de Triệu-Đà fut nommé **Nam-Việt**; la capitale fut établie à Phiên-Ngu (*Canton actuel*), Il se proclama empereur **Hoàng-Đế** et prit le titre de **Triệu Vũ-Đế**.

Triệu Vũ-Đế reçut l'investiture et se conduisit en qualité de tributaire de la Chine.

L'ADMINISTRATION CHINOISE

Caractères généraux des fonctionnaires chinois

Les administrateurs chinois gouvernant le **Giao-Chỉ** ne furent pas toujours des modèles de bienveillance et d'honnêteté. Ils cherchèrent plutôt à exploiter les biens du peuple pour s'enrichir que de l'amener vers le chemin du progrès et de la civilisation. Leurs injustices, leurs cruautés, leurs oppressions restent ineffaçables dans le cœur d'homme.

Cependant il convient de citer les noms de quelques gouverneurs bienveillants :

L'un d'eux, **Nhâm-Diên**, apprit au peuple annamite l'art de défricher les terres incultes et de cul-

tiver les rizières. Il s'efforça de lui faire connaître les rites de mariage.

Un autre administrateur, **Tích-Quang**, apprit au peuple les principes de la morale de Confucius et grâce à cette bonne éducation, il le rendit meilleur.

Il reste encore à citer **Sĩ-Nhiếp**, Thích-Sư du Giao-Chỉ. Il était juste et bienveillant, aussi le peuple lui donna-t-il le titre de Roi. C'était le signe de vénération et non point le titre de souveraineté.

Sous leur administration bienveillante, le peuple jouissait du bonheur et de la paix. Le pays qu'ils gouvernaient était calme et prospère.

LES PÉRIODES D'INDÉPENDANCE

1) TRƯNG-TRẮC (39-43)

Le Thái-Thú **Tô-Định** administrait le Giao-Chỉ avec une tyrannie et une oppression excessives. Le peuple était tourmenté par sa cruauté et prêt à se soulever.

Un fonctionnaire appelé **Thi-Sách** fut tué par Tô-Định. La femme de la victime, Trưng-Trắc, était fille d'un chef du district de Mê-Linh. Vaillamment secondée par sa petite sœur **Trưng-Nhị** et d'une troupe de soldats novices, elle se dirigea vers la

capitale pour combattre le Thái-Thú. Celui-ci, vaincu, s'enfuit à Nam-Hải. Bientôt 65 villes furent conquises par les deux héroïques sœurs.

Trưng-Trắc se proclama Impératrice et installa sa capitale à Mê-Linh.

Trois ans après l'empereur chinois envoya des armées en Annam dirigées par le célèbre Général **Mã-Viện** âgé de 70 ans. Mã-Viện s'occupa sérieusement de la guerre.

La rencontre eut lieu sur le bord de Lãng-Bạc (Hanoi) : Les soldats des deux sœurs Trưng étaient peu exercés et peu disciplinés et incapables de se défendre contre les guerriers chinois. Ils furent reculés. Finalement les deux sœurs Trưng se suicidèrent. Un temple fut élevé en honneur du dévoûment et du patriotisme de ces deux sœurs héroïques.

Après la victoire de Mã-Viện, le pays retomba sous la domination chinoise.

Au retour en Chine. Mã-Viện planta à la frontière d'Annam une colonne en bronze portant ces mots : « Si cette colonne est tombée, la race des Giao-Chỉ sera abolie ».

Les Annamites en passant près de cette colonne, avaient l'habitude d'y mettre des débris de pierre et des pots cassés pour la consolider.

2) RÉVOLTE DE LÝ-BÒN

DYNASTIE DES LÝ ANTÉRIEURS

Tiền-Lý (544-602)

Origine :

Les ancêtres de Lý-Bòn étaient chinois. La famille était établie dans la préfecture de Thái-bình ; Lý-Bòn doit être considéré comme un annamite.

Guerre :

Lý-Bòn forma une troupe de tous les mécontents du royaume et les révoltés chassèrent les gouverneurs chinois et prirent toutes les places fortes.

Lý-Bôn Empereur :

Lý-Bòn se proclama empereur **Nam-Việt-Đế ;** son pays fut appelé **Vạn-Xuân.**

L'Annam fut attaqué par une troupe chinoise commandée par Dương-Phiêu et Trần-Bá-Tiên. Lý-Bòn vaincu s'enfuit.

Il confia le pouvoir à Triệu-Quang-Phục qui se proclama empereur à sa place, après la mort de Lý-Bòn. Quang-Phục réussit à chasser tous les Chinois.

La paix règne maintenant dans le pays. Quang-Phục s'établit dans la ville capitale Long-Biên. Lý-Thiên-Bảo, frère de Lý-Bòn, lui aussi, se proclama

Roi. Battu par Trần-Bá-Tiên il se retira dans l'Ailao où il tomba mort en 555. Quang-Phục régna seul, mais fut battu par Lý-Phật-Tử, général de la famille des Lý. Finalement ils se partagèrent le pays. Mais au bout de quelque temps, Lý-Phật-Tử leva brusquement des troupes. Quang-Phục fut vaincu et tué, son adversaire prit le titre de Roi.

L'empereur chinois envoya des troupes contre Lý-Phật-Tử. Celui-ci fut battu et donna sa soumission.

Le pays fut placé de nouveau sous la domination chinoise.

---

3) RÉVOLTE DE NGÔ-QUYỀN

Heureusement vers le début du IXe siècle, la Chine tomba en décadence. **Khúc-Thừa-Dụ** profita de cette occasion pour monter sur le trône. Sous le règne de son fils Hạo, Dương-Duyên-Nghệ gagna de belles victoires sur les chinois, mais il fut tué par Kiều-Công-Tiễn. Ngô-Quyền vengea la mort de son chef en assassinant l'usurpateur. Une seconde troupe chinoise fut envoyée contre lui : il la détruisit complètement. Ce fut le héroïque Ngô-Quyền qui mit fin à la domination chinoise (938).

DYNASTIE DES NGÔ (939-965)

Proclamé Roi, Ngô-Quyền installa sa capitale à Cổ-Loa, ancienne capitale du Roi An-Dương-Vương. Il s'occupa sérieusement de l'organisation du pays, de l'hiérarchie des fonctionnaires et de la réglementation des cérémonies de la cour. Il mourut en 944.

Tam-Kha, un de ses généraux, usurpa le pouvoir au détriment du petit prince **Xương-Ngập** que Ngô-Quyền lui avait confié avant de mourir. Mais bientôt Tam-Kha fut détroné par le second fils de Ngô-Quyền, **Văn-Xương**. Celui-ci fit chercher son frère Xương-Ngập pour régner ensemble. Cependant à la fin, ces deux frères vivaient en désaccord et moururent après quinze ans de règne.

D'où l'anarchie de douze Sứ-Quân : c'était l'époque de désordres, de guerres incessantes.

TROISIÈME PARTIE

Grandes dynasties nationales jusqu'à nos jours

I ĐINH

Roi : **Đinh-Tiên-Hoàng** (Đinh-Bộ-Lĩnh).
Successeur : **Đinh-Toàn.**
Royaume : **Đại-Cồ-Việt.**
Capitale : **Hoa-Lư** (Ninh-Binh).

II LÊ Antérieurs

Roi : **Lê-Đại-Hành** (Lê-Hoàn).
Successeur : **Lê-Ngọa-Triều.**
Royaume : **Giao-Chỉ.**
Capitale : **Hoa-Lư.**

III LÝ Postérieurs

Roi : **Lý-Thái-Tổ** (Lý-Công-Uẩn).
Successeur : **Lý-Chiêu-Hoàng** (reine).
Royaume : **Annam.**
Capitale : **Đại-La** (Hanoi)

IV TRẦN	Roi : **Trần-Thái-Tôn** (Trần-Cảnh). Successeur : **Trần-Nhân-Tôn** (victoire sur les Mongols). Royaume : **Annam.** Capitale : **Đại-La** (Hanoi). Usurpation de Hồ. Victoire sur les Chams. Marche envers le Sud. Invasion chinoise.
V LÊ Postérieurs	Fondateur : **Lê-Lợi.** Successeur : **Lê-Thánh-Tôn** (code de Hồng-Đức). Usurpation des Mạc. Restauration des Lê et **Nguyễn-Kim.** Usurpation des Trịnh.

RIVALITÉ DES NGUYỄN ET DES TRỊNH

1620	Trịnh	Victoire
	Nguyễn	flotte détruite

1627 Offensive des Nguyễn et prise du Bố-Chinh méridional.

1640 Offensive de Công-Thương-Vương et prise du Bố-Chính septentrional.

1643 Défaite des Nguyễn : Trịnh-Tráng reprit le Bố-Chính septentrional.

Paix de cent ans

a/ Trịnh au Tonkin : victoire sur les Mạc.

b/ Nguyễn en Cochinchine : victoire sur les Chams et les Cambodgiens.

VI

NGUYỄN

Fuite de **Nguyễn-Ánh,** secours Siamois. – Secours de la France.

Désaccord des Tây-Sơn. Triomphe des Nguyễn ; avènement de **Gia-Long.**

Minh-Mạng.

Thiệu-Trị.

Tự-Đức : conquête de la Cochinchine par la France.

Conquête du Tonkin.

Hiệp-Hòa.

VI NGUYỄN	**Kiến-Phúc :** guerre entre France et Chine. **Hàm-Nghi :** guet-apens de Huế. **Đồng-Khánh :** arrivée de Paul Bert. **Thành-Thái.** **Duy-Tân.** **Khải-Định.** **Bảo-Đại .** . . . . .

DYNASTIE DES ĐINH

(966 — 980)

Le chef soumettant les Sứ Quân à son autorité fut **Đinh-Bộ-Lĩnh**, originaire de Hoa-Lư (Ninh-Bình). Il avait des soldats dévoués, Il soumit les 12 Sứ Quân.

Maître suprême, il prit le titre de Vạn-Thắng-Vương et se proclama empereur Hoàng-Đế, son royaume se nomma Đại-Cồ-Việt et il installa sa capitale à Hoa-Lư.

Il fit des réformes judiciaires et militaire, lesquelles réformes avaient pour base l'extrême sévérié.

Quelques années après, malheureusement un fonctionnaire de la cour, Đỗ Thích assassina pendant la nuit le roi et son fils. Le conpable fut envoyé au supplice. Đinh-Tiên-Hoàng avait régné 12 ans.

Son fils cadet Toàn, âgé de 6 ans, fut nommé roi sous la tutelle de sa mère Hoàng-Thái-Hậu, amante de Lê-Hoàn dignitaire de la cour. Lê-Hoàn fut couronné à la place de Đinh-Toàn.

DYNASTIE DES LÊ ANTÉRIEURS

TIỀN-LÊ (980 — 1009)

Lê-Hoàn prit le titre de Thiên-Phúc. Son nom impérial fut Đại-Hành Hoàng-Đế. Par sa vaillance et son habileté, il put être vainqueur des Chinois. Cependant il comprit qu'il était avantageux d'entretenir de bonnes relations avec la Chine et il envoya une ambassade à l'empereur chinois et lui rendit ses prisonniers.

Lê-Đại-Hành fit la guerre au Champa et s'empara de la capitale.

Lê-Đại-Hành mourut à l'âge de 65 ans, il avait régné 24 ans.

Đại-Hành céda le trône à son 3e fils Long-Việt. Mais celui-ci fut assassiné par son frère meurtrier Long-Đĩnh qui régna deux ans sous le nom de Ngọa-Triều qui signifie : qui donne ses audiances couchés. Avec lui finit la dynastie des Lê antérieurs.

DYNASTIE DES LÝ POSTÉRIEURS

HẬU-LÝ (1009-1225)

LÝ-CÔNG-UẨN

Origine :

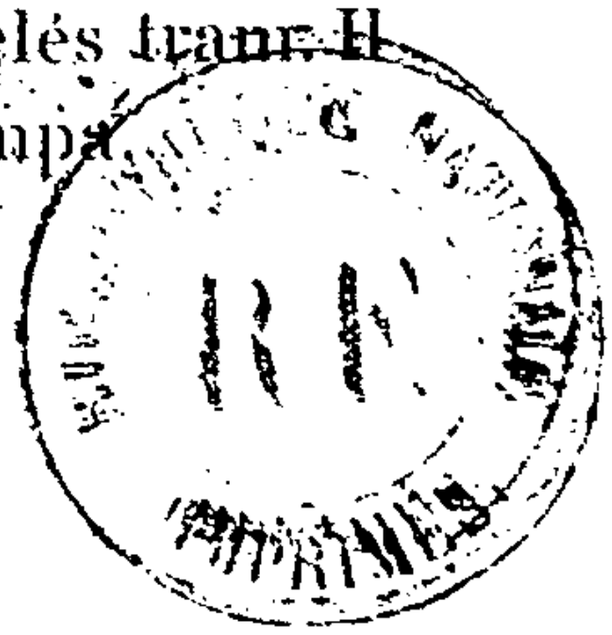
Lý-Công-Uẩn était originaire de Cổ-Pháp (Bắc-Ninh). Il était âgé de 25 ans environ au moment de la mort de Ngoạ-Triều.

Devenu roi, il prit le nom de Lý-Thái-Tổ. Il demanda à l'empeureur chinois l'investiture et lui offrit souvent des tributs. Le cambodge lui fit sa soumission et lui envoya des cadeaux. Son règne fut pacifique. Il administra le pays avec bienveillance. Il s'occupa des impôts et frappa des droits d'entrée les marchandises qui venaient des pays voisins.

Il mourut à l'âge de 55 ans après avoir régné 19 ans.

Ses successeurs :

La dynastie des Lý postéreurs était très importante (du XIe au XIIIe S). Lý-Thái-Tôn a promulgué un code de justice. Il fit l'exemption d'impôts après la guerre, la distribution de riz pendant les années de famine et l'institution des relais appelés tram. Il remporta de belles victoires sur le Champa.



Après lui se succédèrent 5 souverains. Lý-Thái-Tôn, Lý-Nhân-Tôn, Lý-Anh-Tôn, Lý-Thánh-Tôn, Lý-Huệ-Tôn. Le dernier roi, n'avait qu'une fille Lý-Chiêu-Hoàng mariée à Trần-Cảnh qui fut proclamé empereur grâce à son oncle Trần-Thủ-Độ, un puissant dignitaire de la cour.

LES TRẦN — 1ère période
(1225—1400)

Les ancêtres des Trần appartenaient à la peuplade mán, ils sont venus s'établir dans la province Nam-dinh où ils exerçaient la profession de pêcheurs.

Trần-Thái-Tôn (Trần-Cảnh) était trop jeune pour exercer le pouvoir. L'autorité passa entièrement entre les mains de son oncle Trần-Thủ-Độ et de son père Trần-Thừa.

La 1re période de l'histoire de la dynastie des Trần était presque tout entièrement remplie par les guerres contre les Mongols et les Chams.

Sous le règne de Trần-Thái-Tôn, les Mongols envahirent le pays d'Annam.

Ils furent repoussés et vaincus par le célèbre et patriotique général Trần-Hưng-Đạo.

LES USURPATEURS HÔ, DYNASTIE TRÂN, 2e PÉRIODE

Hô-Quý-Ly fut un usurpateur. Il a rendu de grands services en remportant de belles victoires sur les Chams, mais ces mêmes victoires accroissant démesurément sa puissance, il ne tarda pas à usurper le pouvoir. S'il était bon général il était pire politique et appelant les Chinois à son secours pour réprimer les Chams, il s'aperçut bientôt qu'il était attaqué par les Chinois, L'Annam tomba sous la domination chinoise.

Pendant cette période les Chinois se sont montrés insupportables. Ils obligeaient les habitants à chasser les éléphants sauvages et à pêcher des huitres perlières au fond des mers les plus profondes. Ce régime tyrannique soulevait le mécontentement général et n'a duré que 4 ans : partout des insurrections.

LÊ-LỢI — AVÈNEMENT DE LA DYNASTIE DES LÊ POSTÉRIEURS

La domination chinoise ne devait pas être de longue durée. Un Annamite nommé Lê-Lợi prit le titre de Vương, se mit à la tête de ses compatriotes et commença des guerres contre les Chinois. Il en fut vainqueur.

Lê-Lợi était originaire de Thanh-Hóa. Il s'empara de la ville de Tây-Đô. Sa puissance s'accroissait de jour en jour. Ses armées bien disciplinées respectaient les biens des habitants et son énergie attirait toujours de nouvelles recrues.

La dynastie des Lê fut très importante. Elle a établi la carte générale du royaume. Elle a choisi de bons fonctionnaires parmi les lauréats des concours. Des canaux furent creusés et des digues consolidées. L'agriculture fut encouragée. Le code Hồng-Đức fut promulgué sous Lê-Thánh-Tôn, le vainqueur des Chams.

Mais vers la fin du 15e siècle la puissance des Lê fut violée par les familles rivales des Mạcs.

Après plusieurs mois de désordres Lê-Chiêu-Tôn, un arrière petit fils de Lê-Thánh-Tôn est intronisé. Le mandarin Mạc-Đăng-Dung prit, bientôt dans la cour un grand pouvoir. Il détrona le roi et fit nommer à sa place son frère cadet Lê Hoàng-Đệ Xuân. Peu de temps après il ordonna à Xuân de se tuer avec sa mère.

Un fils de Lê-Chiêu-Tôn nommé Ninh, réfugié dans le Thanh-Hóa avait trouvé Nguyễn-Kim, un soutien efficace. Nguyễn-Kim proclama Lê Ninh empereur sous le nom de Lê-Trang-Tôn. Nguyễn-Kim travaillait de tout son pouvoir à la restaura-

tion des Lê. Il remporta beaucoup de succès et réussit à s'établir dans le Nghệ-An.

L'année suivante Mạc-Đang-Dung mourut. Nguyễn Kim guerroyait dans le Sơn Nam quand il fut empoisonné par un ancien officier des Mạc.

RIVALITÉ DES NGUYÊN ET DES TRINH

Nguyễn-Kim avait deux fils **Nguyễn-Uông** et **Nguyễn-Hoàng** et une fille **Ngọc-Bảo** mariée à **Trịnh-Kiểm**, Général habile. Celui-ci hérita de l'autorité de son beau père Nguyễn-Uông mourut d'une façon mystérieuse. Trịnh-Kiểm donna à Hoàng le Châu de Thuận-Hóa, plein de troubles. Les Trịnh, restés seuls auprès des Lê, cherchaient à s'emparer de tout le pouvoir. La guerre de tarda pas à éclater entre les deux familles rivales. Les Nguyễn considéraient les Trịnh comme des usurpateurs et se déclaraient protecteurs des Lê. Ils avaient pour but en réalité de substituer aux Trịnh. Les Trịnh, de leurs côtés, se prétendaient chargés d'obliger les Nguyễn à respecter l'autorité des Lê. Ils considéraient les Nguyễn comme ennemis gênants et redoutables.

GUERRES ENTRE LES NGUYÊN ET LES TRINH

En 1620 les Trịnh commencèrent la lutte ; ils firent sans succès un complot contre Sỹ-Vương, fils successeur de Nguyễn-Hoàng.

En 1624 Trịnh-Trang envoya des troupes contre Sỹ-Vương pour l'obliger à payer l'impôt mais elles furent repoussées.

En 1627 Sỹ-Vương s'empara du Bố-Chính méridional (Hà-Tĩnh). En 1640 Công-Thương-Vương fils de Sỹ-Vương occupa le Bố-Chính septentrional.

En 1643 le roi Lê-Thần-Tôn accompagna Trịnh-Trang dans sa marche contre Công-Thương-Vương. Les Nguyễn quittèrent le Bố-Chính septentrional. Mais les maladies obligèrent les Trịnh à battre en retraite. En 1648 Trịnh-Tráng se remit en campagne, mais il fut repoussé devant les murs de Trường-Dục défendus héroïquement par Trương-Phúc-Phấn et son fils. Puis vint la trêve de cent ans.

Après cette trêve de 109 ans, les Trịnh s'emparèrent de Huế d'où ils furent chassés à leur tour par les Tây-Sơn en 1776.

RAISONS DU TRIOMPHE DES NGUYÊN

Le triomple des Nguyễn était dû à beaucoup de raisons. Ils avaient moins de ressources et de troupes que les Trịnh, mais ils avaient l'avantage de faire la guerre chez eux.

Les Trịnh devaient se garder; dans le Tonkin même, contre les révoltes des Mạc toujours remuants.

Les Trịnh étaient obligés de conduire leurs armées le plus vite possible; si elles traînaient en longueur, l'insuffisance de nourriture et les maladies les forçaient bientôt à revenir au Tonkin.

De plus les Nguyễn, en général, restaient unis entre eux. Tous obéissaient à leur chef et combattaient pour leur propre indépendance. Au contraire, les Trịnh luttaient dans le but de satisfaire leur ambition et, par conséquent ils apportaient peu d'acharnement dans la guerre.

LES NGUYÊN ET COCHINCHINE

De leurs côtés, les Nguyên n'avaient rien négligé pendant la trêve de 100 ans pour augmenter leur puissance. Ils réussirent à annexer le Champa et à étendre leur influence sur le Cambodge. En 1755 le territoire cochinchinois s'étendit jusqu'à Châu-Đốc.

Les plus illustres Nguyên étaient Nguyễn-Kim, Nguyễn-Hoàng, Nguyễn-Uông, Nguyễn-Sỹ-Vương, Nguyễn-Công-Thượng-Vương, Nguyễn-Ánh.

LES TRỊNH AU TONKIN

Au Tonkin les Trịnh étaient maîtres du pouvoir. Ils préparèrent et dirigèrent toutes les expéditions contre les Nguyễn. Ils chassèrent les descendants des Mạc, rois de Cao-bằng.

Ils furent pour la plupart des administrateurs dévoués. Les plus célèbres Trịnh étaient : Trịnh-Kiểm, Trịnh-Trang, Trịnh-Tòng, Trịnh-Sâm, Trịnh-Căn, Trịnh-Đống.

RÉVOLTE DES TÂY-SƠN

En 1765 le roi de Cochinchine mourut, son 16e fils Huệ Vương lui succéda et fut placé sous la protection d'un conseil de régence dont le plus puissant chef fut Trương-Phúc-Loan. Celui-ci, par son orgueil et sa tyrannie, fut mécontenté de tout le peuple. Voilà la cause de la révolte de Tây-Son qui éclata en 1771 sous le commandement de trois frères Nguyễn-văn-Nhạc, Nguyễn-văn-Huệ et Nguyễn-văn-Lữ. En 1773 les Tây-Son s'emparèrent de Quy-Nhân.

Les Trịnh profitèrent de cette occasion pour recommencer la guerre avec les Nguyễn. Huệ-Vương envoya une armée contre les soldats Trịnh. Ceux-ci arrivèrent à Huế, y entrèrent en Janvier 1775 et y restèrent 12 ans ; finalement ils furent chassés eux-mêmes par les Tây-Son.

LA DÉFAITE DES NGUYỄN

Lorsque la province de Quy-Nhân avait été prise, les Tây-Son décidaient de poursuivre les Nguyễn enfuis de tous côtés.

Huệ Vương et ses neveux Dương et Phúc-Đòng furent arrêtés et capitulés. Seul Nguyễn-Ánh put échapper au danger et se cacha à Hà-Tiên où il fut bien reçu par le Missionnaire français, Pigneau de Behaine, Evêque d'Adran qui invita Nguyễn-Ánh à demander l'aide à la France, Nguyễn-Ánh hésita, il essaya de demander secours au Siam, mais les Siamois, étant égoïstes, n'y consentirent pas. Alors Nguyễn-Ánh fut content des conseils de l'Evêque. Il envoya le prince Cảnh, accompagné de l'évêque, en France, ils vinrent à Paris en 1787. Le 28 Novembre 1787, un traité d'alliance fut signé à Versailles entre la France et la Cochinchine. Un mois après, l'Evêque d'Adran s'embarqua pour revenir en Cochinchine.

VICOIRE DES NGUYÊN

Arrivée des Français. — Des navires français apportèrent en Annam des canons, des fusils, des officiers, des ingénieurs: Olivier, De Puymanel Vannier, Chaigneau Dayot. Le 2 Juillet 1789, l'Evêque lui-même arriva. Nguyễn-Ánh alla combattre ses ennemis avec le secours de l'Evêque d'Adran et des soldats français.

PERTE DE QUY NHÂN

Quy-Nhàn assiégé bravement par les Tây-Son dut capituler le 2 Novembre 1789 et fut complètement pris par les Nguyễn en 1801.

Après, Nguyễn-Ánh alla conquérir Huè où il réussit d'entrer le 12 Juin 1801 Nguyễn-quang-Toản s'est enfui à Hanoi.

PERTE DE HANOI

Nguyễn-quang-Toản demanda l'aide à la Chine, mais en vain. Nguyễn-Ánh franchit à merveille le mur de Đòng-Hới, de Nghệ-An et de Thanh-Hóa.

En 1802 il entra dans Hanoi. Toản fut bientôt pris et livré dans une cage à Nguyễn-Ánh.

Sa victoire fut complète.

NGUYÊN-ÁNH, EMPEREUR

Nguyễn-Ánh se proclama empereur en 1802 et prit le titre de période de Gia-long.

Il envoya une ambassade à Pékin dirigée par Trịnh-hoài-Đức.

ORGANISATION DU PAYS GIA-LONG,

Gia-long eut à mettre de l'ordre dans le pays troublé depuis 25 ans.

Organisation administrative. — Le pays est divisé en 3 parties : I — partie médiane : 7 provinces ; II — Basse Cochinchine *(Gia-định thành)* : 5 provinces ; III — Tonkin *(Bắc thành)* : 11 provinces. La capital était Phú-xuân *(Huế)*.

Gouvernement central. — L'empereur est secondé de grands fonctionnaires (civils et militaires) de 6 ministères ou Bộ :

1/ **Lại bộ,** ministère des emplois publics ;
2/ **Hộ bộ,** ministère des finances ;
3/ **Lễ bộ,** ministère des rites ;
4/ **Binh bộ,** ministère de la guerre ;
5/ **Hình bộ,** ministère de la justice ;
6/ **Công bộ,** ministère des travaux.

D'un grand secrétariat *(nội các)*.

Administration des territoires. — A la tête de la Basse Cochinchine et du Tonkin, était placé un Tổng-trấn assisté de fonctionnaires. A la tête de la province, était placé un Trấn-thủ ou Lưu-trấn assisté de quelques mandarins.

Organisation financière. — I/ *Impôts.* — Gia-long décida d'alléger l'impôt foncier pour que tous les habitants puissent l'acquitter sans peine. Il y eut remise d'impôts en cas de sécheresse et de famine.

II/ *Conservation des biens communaux.* — Gia-long interdit le commerce des rizières communales et en punit sévèrement les vendeurs et les acheteurs.

III/ *Exploitation des mines.* — Gia-long put prendre les anciennes exploitations de Thái-nguyên et de Cao-bằng. Il inventa le mode d'exploitation et prospéra le commerce des métaux précieux.

IV/ *Douanes.* — Les taxes étaient fixées à 2% sur la valeur des marchandises importées; Des taxes plus élevées étaient établies sur les navires venant de Macao, de Chine et de France.

V/ *Monnaies.* — Le ministère des finances fit fabriquer des sapèques, des lingots d'or et d'argent.

Organisation législative. — Les lois des Lê n'étaient plus observées. Gia-long promulgua un nouveau code en s'inspirant du code Hồng-Đức et des codes des Minh.

Organisation militaire. — Gia-long récompensa les soldats qui l'avaient servi pendant ses guerres. Il organisa la hiérarchie militaire et prépara deux armées terrestre et maritime.

Organisation scolaire. — Gia-long créa le Quốc-Tử-Giám à Huè et fit ouvrir des écoles dans les provinces. Il réorganisa des examens provinciaux et des concours triennaux.

Gia-long fit réparer les routes et les ponts. Le réseau de communication fut entretenu. Des digues et des canaux furent améliorés surtout au Tonkin.

Des greniers publics furent construits dans toutes les provinces. Pour le service des postes, on établit des maisons de relais sur les routes. Enfin Gia-long fit réparer les citadelles, les casernes, les hôpitaux.

GIA-LONG, SES RELATIONS

Relations avec la Chine. — En 1804, l'empereur Chinois donna à Gia-long l'investiture, à notre pays le nom de Việt-Nam, Gia-long envoya tous les ans des cadeaux à Pékin et des relations amicales furent maintenues durant tout son règne.

Relations avec le Cambodge et le Siam. — Le Siam voulut établir sa domination sur le Cambodge pendant la révolte des Tây-Son. Le roi du Cambodge Nạc-Ông-Chân, envoya à Gia-long une ambassade pour demander l'investiture. Le Siam

jaloux s'empara du territoire Cambodgien, mais il se retira bientôt à l'arrivée des Annamites dirigés par Lê-văn-Duyệt et le Cambodge retomba sous le protectorat de l'Annam.

Relations avec les Français. — Après la mort de l'Evêque d'Adran (9 Octobre 1799) Gia-long fit de splendides funérailles Il ne restait plus que quelques officiers dans la cour de Huê. Ils étaient très bien considérés. L'empereur leur accorda les titres de mandarinat. Chaigneau et Vannier étaient les seuls Français présents à la cour de Gia-long après 1807.

Des relations commerciales franco-annamites furent solidement maintenues. Des navires français vinrent en abondance en Annam, chargés de marchandises.

RÈGNE DE MINH-MÊNH

(1820-1840)

Gia-Long mourut le 19 du 12e mois (Février 1820) Après sa mort le prince Đểm, son 4e fils, monta sur le trône et prit le titre de Minh-Mênh (14 Février 1820).

Minh-Mènh était très doux et travailleur comme son père, il était un roi instruit, il s'intéressait beaucoup à l'étude. Il s'occupait de toutes les affaires surtout de l'organisation du pays.

Au Tonkin :

Révolte de Lê-Duy-Lương.

Rejeton des Lê, il souleva Ninh-Binh et Hưng-Hoa. Mais la révolte fut rapidement réprimée. Lê-Duy-Lương fut mis à mort à Huê.

Révolte de Nùng-Văn-Vân :

Nùng-Văn-Vân, le beau frère de Lê-Văn-Khôi, révolté en Cochinchine, se souleva. Après s'être révolté quelque temps dans la région de Tuyên-Quang, de Cao-Bằng, de Thaï-Nguyên et de Lạng-Sơn, il subit le même sort que son prédécesseur Lê-Duy-Lương.

En Cochinchine. Révolte de Lê-Văn-Khôi :

Minh-Mênh fit profaner le tombeau de Lê-Văn-Duyệt, excellent gouverneur de la Basse Cochinchine. Lê-Văn-Khôi, un de ses officiers, se mit alors à la tête des révoltes.

Il prit la Basse-Cochinchine et en fut chef pendant un mois. Minh-Mệnh y envoya une puissante expédition commandée par Trương-Minh-Giảng. Khôi mourut pendant le siège de Saigon.

RAPPORTS AVEC LA FRANCE

Chaigneau revint de France en qualité de consul et de commissionnaire du roi de France. Il présenta à Minh-Mệnh une lettre du roi Louis XVIII proposant de conclure un traité de commerce avec le roi d'Annam, Il fut bien reçu par Minh-Mệnh qui, dans la réponse à la lettre du roi de France, exigeait que les commerçants français devaient suivre strictement les règlements du pays.

Chaigneau et Vannier remarquant la froideur grandissante de Minh-Mệnh, demandèrent congé et partirent pour France.

Chaigneau ne fut pas reconnu comme consul dans la cour d'Annam et repartit. Ce fut la fin des rapports officiels entre la France et l'Annam.

RELATIONS COMMERCIALES

Elles vont de jour en jour en décadence. Des navires français arrivèrent rarement à Tourane et voyagèrent plusieurs fois à Saigon où ils obtenaient la protection de Lê-văn-Duyệt

Persécution des chrétiens. — Minh-Mênh se montra ennemi à la propagation du christianisme en Annam. Il interdit la propagation de la religion chrétienne. Les persécutions furent reprises de plus belle sept missionnaires et plusieurs catholiques indigènes furent mis à mort. Minh-Mênh envoya une ambassade en France pour reglér la question religieuse mais le roi de France ne la pas reçut.

Minh-Mênh mourut avant le retour de son ambassade, le 11 Janvier 1840 à l'âge de 50 ans, après un règne de 20 ans.

RÈGNE DE THIỆU-TRỊ

Le fils de Minh-Mènh succéda à son père et prit le titre de période de Thiệu-Trị. Comme son père, le nouveau roi était un roi instruit.

Relations avec la France :

Des évènements produits sous Minh-Mènh montrèrent le désaccord entre la France et l'Annam ; sous le règne de Thiệu-Trị, la France a manifesté le sentiment de haine et de vengeance.

A Tourane, le commandant Favin Evèque obtint la mise en liberté des 5 missionnaires enfermés dans la prison de Huè.

Lapierre et Rigaul de Genonilly demandèrent le libre exercice du culte catholique, mais ils virent 5 corvettes annamites mouillées dans le port faire des préparatifs de guerre. Lapierre envoya une lettre aux mandarins disant que si ces navires ne s'arrêtaient pas, ils ouvriraient le feu. Mais aucun mandarin n'écouta cette lettre. Alors le navire français commença le feu, la flotte annamite fut détruite.

Thiệu-Trị mourut le 4 Novembre 1847 à l'âge de 40 ans, après un règne de 7 ans.

Peu de temps après la mort de Thiệu-Trị, son fils Hồng-Nhậm monta sur le trône (29 Octobre 1848). Il prit le titre de périodē de Tự-Đức.

Il remplit pieusement son devoir de fils envers sa vieille mère. Il était doué d'intelligence vive et d'esprit cultivé et s'intéressait beaucoup à l'étude des caractères chinois. Grand travailleur, il s'occupait minutieusement de l'organisation intérieure.

Relations avec la Chine :

Pendant tout son règne, Tự-Đức envoya régulièrement des tributs à la Chine et se conduisit en vassal fidèle de l'empereur chinois.

Avec la France :

Pendant tout son règne, Tự-Đức ferma tous les ports de son royaume au commerce étranger. Un grand nombre de navires anglais, espagnols et surtout français, arrivés à Tourane, demandèrent à faire le commerce en Annam, mais le roi le refusa.

Mort des chrétiens :

Plusieurs persécutions furent lancées sous Tự-Đức contre les chrétiens .De nombreux missionnaires français furent tués.

LES FRANÇAIS EN BASSE-COCHINCHINE

Conquête des provinces orientales.

La cause immédiate des guerres de l'Annam avec la France fut la persécution des chrétiens, Rigaul de Genouilly se dirigea vers Saigon dont il fit la conquête en deux jours .Quelque temps après, l'amiral Page vint de France pour amener Tự-Đức à la paix. Tự-Đức fit attaquer les troupes franco-espagnoles laissées à Saigon, mais il n'y réussit pas. Tự-Đức dut signer avec la France un traité de paix dont voici les principales clauses.

(1) Cession des 3 provinces orientales: Biên-Hoa, MyTho Gia-Dinh et l'île de Poulo-condore.

(2) Paiement d'une indemnité de guerre de vingt millions de dollars.

(3) Libre exercice du culte catholique.

(4) Ouverture des 3 ports: Tourane, Dalat, et Quang-Yên.

Conquête des provinces occidentales. — Tự-Đức essaya de racheter les provinces déjà cédées. Il envoya en France une ambassade dirigée par Phan-Thanh-Giảng, mais ce fut sans

résultat. Indigné, Tự-Đức renonça au paiemen de l'indemnité et excita partout des révoltés con tre la France. Alors la France s'empara des provinces occidentales. Vinh-Long, Châu-Đốc e Hà-Tiên. En 1868, Phan-Thanh-Giảng mourut.

LES FRANÇAIS AU TONKIN

Cause. — Un commerçant français Jean Depui était en relations commerciales avec le Yunnan Les mandarins Annamites voulurent l'empêche de naviguer sur le Fleuve-Rouge. Jean-Dupui s'en plaignit au gouverneur de Saigon, Dupré qui envoya alors au Tonkin un officier d la marine **Francis-Garnier** pour régler le affrires.

Arrivé à Hanoi avec 170 soldats, Francis-Gar nier était chargé de faire une enquête pour essaye d'ouvrir le commerce dans le pays du Tonkin Mais le général Nguyên-Chi-Phương cherchait empêcher Garnier de remplir sa mission. Le Annamites essayèrent d'empoisonner les sol dats Français et de brûler leurs habitations. Garnier fut obligé de recourir à la force.

Prise de Hanoi. — Avec 170 soldats, Garnier attaqua le bombardement de la citadelle, Nguyên-Chi-Phurong mourut. Garnier avec ses lieutenants s'empara des villes du delta : Phu-Ly, Nam-dinh et Ninh-binh.

Mort de Francis Garnier. — Garnier fut tué par des Pavillons Noirs, ce sont de puissants pirates sur la route de Phủ-hoài-Đức. Peu de temps après, l'Annam signa avec la France un traité de paix.

TRAITÉ DE 1874

Le traité fut signé à Hanoi le 15 Mars 1874.

Par ce traité, la France rendit toutes les villes que Garnier avait prises.

(2) Elle reconnaissait la souveraineté de l'Annam et son indépendance vis à vis des puissances étrangères.

(3) Elle s'engageait à la défendre contre toute attaque.

(4) Elle lui fit don de 5 navires, 100 canons et de 1000 fusils avec des munitions et des ingénieurs.

(5) De son côté, Tự-Đức reconnaissait la souveraineté française sur les 6 provinces de la Cochinchine.

(6) Il accordait le libre exercice du culte catholique.

(7) Il autorisait le commerce entre la mer et Yunnan par le Fleuve-Rouge.

(8) Il consentit la nomination du résident de France à Huê.

Ce traité fut bientôt suivi d'un traité de commerce signé le 31 Août 1874.

ETABLISSEMENT DU PROTECTORAT FRANÇAIS SUR L'ANNAM ET LE TONKIN

Traité Harmand. — (25 Août 1883), — Harmand se rendit à la capitale et présenta un traité au gouvernement Annamite.

Le 25 Août 1883, eut lieu la signature du traité dont voici les principales clauses.

(1) L'Annam reconnaissait le protectorat de la France.

(2) Il accepta le contrôle de l'administration indigène du Tonkin par les résidents de France établis dans les villes et les chefs lieux.

(3) La France s'engageait à garantir l'intégrité de l'Annam.

Traité patenôtre (6 juin 1884). — Patenôtre ministre plénipotentiaire envoyé en Chine, fut chargé de s'arrêter à Huè pour discuter les bases d'un nouveau traité qui confirme le premier.

Par les traités 1883 et 1884, l'Annam et le Tonkin furent placés sous le protectorat de la France.

PROTECTORAT DE LA FRANCE SUR LE CAMBODGE ET LE LAOS

Cambodge. — Depuis le 19e siècle, le Cambodge était la proie des deux puissants voisins : l'empire d'Annam et le royaume de Siam. Il a essayé d'y échapper en demandant en 1883 le protectorat de la France. Le principe du protectorat fut basé sur

le traité d'Oudong, signé entre le roi Nạc-Ong-Chân et l'amiral de la Grandière. Le roi Nạc-Ong-Chân accepta toutes les réformes administratives judiciaires et commerciales.

Laos. — La France étendit ses réformes jusqu'au Laos. Le Siam continua toujours à menacer le Cambodge et le Laos. Mais en 1883, le Siam dut renoncer à toutes prétentions sur le Laos qui fut définitivement reconnu sous le protectorat de la France.

PAUL-BERT

LE GOUVERNEMENT

Paul-Bert s'occupa de l'organisation du Tonkin. Il y établit la Résidence supérieure et obtint du roi Đồng-Khánh l'installation du Kinh-Lược au Tonkin. Il créa des écoles et répandit l'enseignement du Quốc-ngữ et du Français. Il avait pour but de mettre rapidement le pays en ordre. A cause des voyages continuels, il succomba le 11 Novembre 1886.

Principaux gouverneurs. - Les gouverneurs qui ont contribué à la grandeur et à la prospérité de l'Indochine sont : Paul-Doumer qui s'occupait surtout des Travaux Publics ; M. Albert-Sarraut qui réorganisa l'enseignement primaire et complémentaire, créa l'enseignement supérieur, développa l'assistance médicale. Ce travail est poursuivi par Maurice Long (1919 — 1923).

L'Indochine est aujourd'hui administrée par M. Alexandre Varenne qui sait, grâce à sa haute sagesse développer la prospérité du pays et augmenter la puissance.

TỰ-ĐỨC ET SES SUCCESSEURS

A la mort de Tự-Đức, un de ses fils adoptifs Dục-Đức fut mis sur le trône sous le conseil de Nguyễn-văn-Tường et de Tôn-Thất-Thuyết. Mais il fut détrôné au bout de trois jours et remplacé par Hiệp-Hòa, frère de Tự-Đức. Celui-ci fut déposé le 30 Novembre et remplacé par Kiến-Phúc qui mourut le 31 Juillet 1884 ; son successeur fut Hàm-Nghi, encore très jeune.

L'autorité était réellement aux mains de Tôn-Thất-Thuyết qui essaya d'attaquer la garnison française laissée à Huế, mais ce fut sans succès.

Il s'échappa de la citadelle avec le jeune roi. Le frère aîné de Kiến-Phúc, Đồng-Khánh fut mis sur le trône.

A sa mort régnèrent successivement Thành-Thái, fils de Dục-Đức (19 ans de règne) Duy-Tân, son fils âgé de huit ans, fut détrôné en 1916 et fut remplacé par un fils de Đồng-Khánh, le prince Bửu-Đảo qui prit le titre de période de Khải-Định (intronisé le 19 Mai 1916 et mort le 8 Novembre 1925).

Son successeur est le prince Bảo-Đại.

LECTURES HISTORIQUES

TRẦN-HƯNG-ĐẠO

Les Mongols étaient des hommes de petite taille comme nous autres les Annamites, mais leurs corps étaient doués d'une souplesse vertigineuse. C'étaient de bons arbalétriers qui venaient du Nord de la Chine et qui étaient reconnus tels même en Europe.

Après de belles prouesses en Chine et au Japon, ils prirent la route du Sud pour envahir notre pays. Cruels et cupides, ils pillaient la campagne tuaient les habitants. Mais ils se heurtèrent bientôt à une résistance héroïque de la part des Annamites. Nos soldats commandés par le général **Trần-Hưng-Đạo**, un grand stratégiste doublé d'un patriote ardent, chassaient les Chinois qui avaient à leur tête Thoát-Hoan.

Les chefs ennemis qui pouvaient échapper à la mort et s'enfuir en Chine, furent maltraités par le roi des Mongols qui organisa la revanche. Mais cette fois comme la première, les armées chinoises subirent le même sort lors de la campagne Bạch-Đằng-Giang (bras du Thái-Bình, passant par Quảng-Yên) où le sang Chinois coulait à flots, rougissant le fleuve.

Gloire à Trần-Hưng-Đạo le vainqueur des Mongols.

NGUYỄN-TRÃI

Nguyễn-Trãi vivait sous les Trần

A cette époque, les Minh administraient notre pays. Ils soupçonnaient Phi-Khanh, père de Nguyễn-Trãi, de conspirer contre eux et le firent exiler.

Nguyễn-Trãi, jour et nuit, pensait à la vengeance et bientôt il suivit **Lê-Lợi** contre les Chinois.

Il lui montra d'admirables plans de batailles qui révélaient une grande compétence militaire.

Nguyễn-Trãi a contribué puissamment à l'avènement de Lê-Lợi.

LÊ-VĂN-DUYỆT

Lê-văn-Duyệt était originaire du Quảng-Ngãi, il suivit **Nguyễn-Ánh** (Gia-Long) dans sa fuite au Siam. Dans les discussions militaires, il montra une compétence qui surprenait le futur empereur.

Ce fut en 1785 qu'il fut chargé de diriger une expédition contre les Tây-Sơn.

Il remporta de belles victoires. Gouverneur de Gia-Định en 1813, il fut autorisé à protéger le roi Cambodgien **Nạp-Sân** contre les Siamois. Le Cambodge reconnut en conséquence le protectorat Annamite et le Siam rendit hommage à Gia-Long.

Par ses exploits, Lê-văn-Duyệt a donc fait rayonner notre puissance au Cambodge et au Siam.

LA CAMPAGNE DE HUÉ

Nguyễn-Ánh ayant conquis la formidable citadelle de Qui-Nhân, entreprit d'attaquer la capitale de Huè.

Mais, les Tây-Son attaquèrent bientôt la forteresse nouvellement prise et l'assiégèrent de toutes parts. Nguyễn-Ánh imagina ce plan de bataille : « charger le héro **Võ-Tính** de tenir Qui-Nhân pour aller s'emparer de Huè.

Huè enlevée, reprendre Qui-Nhân »

Võ-Tính défendit la capitale avec acharnément car les principales armées Tây-Son quittèrent Huè pour assiéger la place forte.

Pendant ce temps, Nguyễn-Ánh organisa une flottille. Il attaqua Huè et l'enleva d'assaut.

A cette nouvelle, Võ-Tính qui n'avait plus de soldats, pleura de joie et livra sa citadelle. Mais, pour ne pas être entre les mains des assiégéants il monta sur un bûcher où il jeta du feu sur de la poudre à canon, il fut brûlé vif et ses compagnons d'armes pleurèrent de douleur et d'admiration.

Les Tây-Son devinrent maîtres de la citadelle, mais, à la nouvelle de la prise de Huè, ils furent terrifiés.

Nguyễn-Ánh attaqua Quy-Nhân et la reprit.

La campagne de Huê fut célèbre dans l'histoire.

Elle est semblable à la campagne d'Austerlitz de Napoléon 1er, (voir Histoire de France)

L'ŒUVRE SCOLAIRE DES LÊ

Le premier acte de Lê-Lợi, après avoir donné la paix à son pays fut de réorganiser le Collège national Quốc-Tử-Giám et de restaurer les écoles de préfecture et de sous-préfecture. Il nomma des professeurs pour enseigner dans ces établissements et diriger l'instruction populaire. Une ordonnance datée de la 2e année de son règne invita les fils des mandarins à venir s'instruire soit à l'École du Prince royal, soit au Collège national. Les enfants du peuple n'étaient admis dans ce Collège que s'ils avaient satisfait à un examen de sortie des écoles de préfecture et de sous préfecture. Une imprimerie royale fut créée et chargée de graver des livres pour être distribués aux écoles.

D'autres mesures furent prises par les successeurs de Lê-Lợi, notamment par Lê-Thánh-Tôn (1460 —

1497). On restaura les concours du doctorat (hội thí) suspendu pendant les guerres d'indépendance, on remania leurs programmes et ceux des concours régionaux (hương thí), on fixa les conditions de recrutement des fonctionaires qui devaient être désormais chinois parmi les candidats pourvus de grades universitaires. On créa des bibliothèques et on institua pour l'étude des classiques un corps de spécialistes chargés de professer dans les établissements d'enseignement supérieur de la capitale. On agrandit le Collège national en y ajoutant d'autres salles de cours et trois séries de bâtiments de vingt cinq compartiments chacune pour loger les étudiants boursiers. Le collège était précédé du temple de la littérature dédié à Confucius et à ses disciples, devant qui les étudiants, sous la conduite de leurs maitres, venaient faire des génuflexions le premier de chaque mois.

Pour exciter l'émulation des étudiants, Lê-Thánh-Tôn fit élever de chaque côté du collège des stèles de pierre où furent gravés les noms des lauréats des concours du doctorat. La première stèle porte la date du 4 Septembre 1484. C'est la plus ancienne de toutes celles que l'on voit aujourd'hui au Temple de la Littérature, pagode des Corbeaux, On lit sur cette stèle le passage

suivant : « A l'heure actuelle, les examens et les concours offrent un spectacle unique et d'une très grande importance. Bien que cette magnificence éblouisse toute une époque, elle ne suffirait cependant pas à perpétuer jusqu'au siècle des siècles le renom et les talents des lauréats.

Aussi les stèles sont-elles élevées où sont gravés leurs noms pour que les étudiants viennent en foule les contempler, pour qu'ils soient remplis d'admiration et sentent naître en leurs cœurs de nobles sentiments et le désir de se dévouer au service de la dynastie. (1)

Lê Thước *(Revue indochinoise XXI, p. 102-103).*

NGUYỄN-KIM
LE RESTAURATEUR DES LÊ

Le restaurateur des Lê, Nguyễn-Kim titre posthume Triệu-Tổ-Tinh Hoàng-Đế était originaire du village de Gia-miêu extérieur (aujourd'hui Quý-hương, village précieux) dépendant du Huyện de

(1) Traduction de M. Aurousseau *(Rev. ind. 1913 pages 2 et suivantes)*

Tống-sơn, Phủ de Hà-trung, province de Thanh-hóa. Il était le fils de Nguyễn-Hoàng-Du qui avait joué un rôle important lors des troubles qui marquaient le règne de Lê-Chiêu-Tòn.

Parmi ses ancêtres, beaucoup notamment son grand-père Nguyễn-Văn-Lang et son arrière grand-père Nguyễn-Đức-Trung avaient occupé des fonctions à la cour des Lê. A un moment donné, Hoàng-Du se retira aux confins de Thanh-hóa où il vivait avec son fils, s'y taillant une sorte de fief. Il ne quitta plus sa retraite jusqu'à sa mort survenue en 1518.

Quelque dix ans plus tard, à la fin du règne de Mạc-Đăng-Dung, son fils Nguyễn-Kim décida de quitter sa vie retirée et de commencer la lutte contre les Mạc. Il fut au bout de quelque temps à la tête d'un nombre assez considérable de partisans; ce nombre s'accrut de tous ceux qui luttaient contre les Mạc, au nom des Lê et qui, assez régulièrement battus, passaient la frontière; ils prirent bientôt l'habitude de se réunir auprès de Nguyễn-kim sur le territoire laotien. C'est là que celui-ci fit venir un fils de Lê-Chiêu-Tôn , le prince Ninh, qui vivait dans la province de Thanh-Hoa, et le proclama empereur, c'est Lê-trang-Tôn (1533-1548) La même année, il reçut lui-même le titre

de grand duc. Lê-Trang-Tôn lui confia le commandement suprême de toutes ses troupes. Dès qu'il fut assez fort pour quitter sa terre d'asile, il fit sur le territoire annamite maintes pointes heureuses et en 1540, on le voit solidement installé dans le Nghê-an. L'année suivante, date de la mort de Mạc-Đăng-Dung, poursuivant ses succès, il s'empara de la capitale de l'ouest (ou Tây-Dô actuellement dans la province de Thanh-Hoa.

En 1545, Mạc-Phúc-Hải, petit fils de Mạc-đăng-Dung, fit empoisonner Nguyên-Kim alors âgé de 78 ans.

Lê-trang-Tôn ordonna des funérailles solennelles Nguyên-Kim avait deux fils et une fille ; l'aîné des fils, Uông, eut le- titre de duc et remplit les fonctions d'assistant de gauche du Président du Grand Conseil ; le second, Nguyễn-Hoàng, avec le titre de marquis, reçut un commandement militaire. Il remporta plusieurs victoires sur les Mạc, et, en récompense de ses services, fut fait duc, Quant à la fille Ngọc-Bảu, qui était l'aînée de la famille, Nguyên-Kim l'avait mariée à l'un de ses lieutenants, Trinh-Kiêm.

(Ch B Maybon, Histoire moderne du pays d'Annam, p. 89).

TRỊNH KIỂM

Trịnh-Kiểm était (comme Nguyễn-Kim) originaire de la province de Thanh-Hóa, phủ de Quảng-Hóa (anciennement Thiều-Thiên) huyện de Vĩnh-Lộc (anciennement Vĩnh-Phúc) village de Sao-Sơn (anciennement Sóc-Sơn). Il perdit son père de très bonne heure. Très pieux et très pauvre, il devait souvent, en menant paître des buffles, dérober aux autres des volailles pour avoir de quoi nourrir sa mère. Devenu grand et doué d'une force physique remarquable, il entra comme palefrenier au service d'un mandarin des Mạc. Toute la journée, il caracolait sur les chevaux de son maître, et, ayant pu ainsi apprécier la valeur de chaque animal, il se mit un beau jour à s'enfuir dans le trại de Cổ-Lũng huyện de Cẩm-Thủy (même province), avec les meilleurs de ses coursiers. Malgré toutes ses recherches, son maître ne put mettre la main sur lui.

En ce moment, Triệu-Tổ (Nguyễn-Kim) travaillait à la restauration des Lê. S'étant rendu compte des qualités guerrières de Trịnh-Kiểm, il le fit venir auprès de lui et lui donna en mariage la fille Ngọc-Bảo pour l'associer à la défense de la cause de Lê-Trung Tôn-Kiểm ent le commandement d'une armée et battit les troupes des Mạc au huyện de

Lòi-Dương (Phú-Thọ-Xuân à Thanh-Hoá). Il fut dans la suite promis au grade de grand précepteur avec le titre de Duc de Lạng (Thái-Sư-Lạng-Quốc-Công). Après la mort de Nguyễn-Kim (1545), il eut le commandement général des troupes et devint tout puissant. Sous le règne de Lê-Trung-Tôn (1548-1556), Mạc-Kinh-Điểm (général des Mạc), dirigea une armée contre Thanh-Hoá ; Trịnh-Kiểm, à la tête de ses troupes, le battit et fit prisonniers plusieurs dizaines d'officiers des Mạc.

Le roi Trung-Tôn mourut sans laisser d'enfant. D'accord avec les grands mandarins de la cour, Trịnh-Kiểm, fit chercher et mit sur le trône Lê-Anh-Tôn.

Depuis lors, il remporta souvent des victoires sur les troupes des Mạc. Il fut promis au grade de général supérieur avec le titre de grand duc (Thượng-Tướng-Thái Quốc-Công). A sa mort, il reçut le titre posthume de Grand Roi (Đại-Vương).

La tradition raconte qu'à la mort de Lê-Trung-Tôn, le trône étant vacant et tous les pouvoirs étant entre les mains de Trịnh-Kiểm, celui-ci aurait voulu se proclamer roi ; mais hésitant encore par le parti à prendre, il envoya un messager auprès de Nguyễn-Bỉnh-Khiêm à Haidương pour demander avis à ce

sujet. Ce dernier, reçu Trạng-nguyên ou docteur de 1re classe, surnommé commumément Trạng-Trình, était très célèbre dans l'art de prédire l'avenir. Après avoir écouté l'envoyé de Trịnh-Kiểm, au lieu de répondre, il se tourna vers ses domestiques et leur dit: « la récolte est mauvaise cette année et les graines ne sont pas bonnes. Il faut aller chercher les anciennes graines pour les ensemencer. » Puis il se rendit à une pagode voisine et dit aux bonzes : « Qui garde la pagode et adore Bouddha mangera du riz gluant ».

Le messager rapporta ces paroles à Trịnh-Kiểm. Celui-ci comprit ce que voulait lui dire Trạng-Trình : il fallait, puisque le roi défunt n'avait pas d'héritier, mettre sur le trône un autre descendant des Lê ; et tout en respectant ainsi la dynastie légitime, il pouvait exercer tous les pouvoirs et jouir de tous les privilèges. Il fit alors chercher un nombre de la famille royale et put trouver nn descendant à la 5e génération de Lê-Trử, frère aîné de Lê-Thái-Tổ nommé Duy-Bạng. Celui-ci fut proclamé roi: ce fut Lê-Anh-Tôn.

Dương-Quảng-Hàm

LES MURS DE TRƯỜNG-DỤC ET DE ĐỒNG-HỚI

Les murs de Trường-Dục et de Đồng-Hới furent l'œuvre de Đào-duy-Từ qui en a tracé le plan et dirigé les travaux de construction.

Le mur de Trường-Dục, dont on voit encore les vestiges assez bien conservés, fut construit en 1630. Il court d'abord le long de la rive droite de la branche de Nhựt-Lệ (Rivière de Đồng-Hới, chef lieu du Quảng-Bình actuel) appelé vulgairement Rào-Đá «le fleuve des pierres» puis remonte ce fleuve sur la rive gauche. Il avait une longueur totale de dix kilomètres environ et mesure trois mètres d'élévation sur six mètres de largeur a la base. Il comprenait un camp proprement dit (dinh) ou résidaient les autorités et la plus grande partie des troupes, et un grenier pour l'approvisionnement des soldats. Il formait obstacle au passage d'un ennemi qui aurait voulu remonter le Nhựt-Lệ.

L'autre, plus important, était le mur Đồng-Hới, appelé vulgairement Luỹ-Thầy, mur du maître Đào-Duy-Từ et auquel Thiệu-Trị donna en 1812 le

nom de « Định-bắc-trường-thành » longue muraille du nord paficié. Il fut construit en 1631. Il s'étendait de l'embouchure du fleuve Nhật-Lệ (à 1^{km} environ au N. E. de Đồng-Hới) jusqu'au mont Đầu-Mâu, Il atteignait une hauteur de un trượng et 5 xích (environ 6 mètres) du côté extérieur on planta des madriers en bois de fer ; du côté intérieur on apporta de la terre, de façon à faire cinq degrés où les éléphants et les chevaux pouvaient circuler. La longueur totale du mur était de plus de 3000 trượng (12^{km}). Tous les trois ou cinq trượng (12 ou 28 mètres), on construisit des pavillons contenant des canons de gros calibre ; tous les trượng (4^{m}) on plaça un pierrier. Il y avait des monceaux de poudres et de balles. C'était un endroit inexpugnable placé entre le Sud et le Nord. Ce système de défense de Đào-Duy-Từ était bien combiné. Les forces tonkinoises, malgré quelques succès partiels, vinrent toujours s'y heurter inutilement. Voici, comme exemple, une bataille qui fut livrée au mur de Trường-Dục en 1648.

Les troupes tonkinoises s'étaient avancées jusqu'au pied du mur qui n'était plus alors qu'un amoncellement de sable sans consistance. Les

projectiles ennemis ne tardèrent pas à y faire une brèche. Les troupes cochinchinoises, saisies de frayeur, avaient pour la plupart pris la fuite : sur dix parties, il n'en restait que deux ou trois Trương-Phúc-Phấn était chargé de la défense du mur. Seul, à la tête des soldats spécialements attachés à sa personne, faisant frapper du tambour et agitant un drapeau, il soutint une lutte acharnée avec les ennemis qui, tout en combattant, agrandissaient la brèche. Courageusement assis devant le mur, lui et son fils, les parasols ouverts, ils excitaient leurs gens qui, avec des barques en bambou, pleines de sable, réparaient la brèche. Les traits de l'ennemi pleuvaient autour d'eux ; à leurs côtés des centaines de soldats tombaient blessés ou mourants; mais Phấn continuait à rester assis, nullement ému. Les ennemis croyaient qu'il était doué d'une vertu surnaturelle et n'osaient approcher de lui. Le mur fut réparé et ne tomba pas aux mains des Tonkinois. Les gens donnèrent à Phấn le surnom de Cố-Trì « l'obstiné défenseur »

D'après **Cadière**

LA RÉVOLTE DE LÊ-DUY-MẬT

Les actes d'arbitraire et de despotisme des seigneurs du Nord avaient fini par paraître insupportables à certains membres de la famille des Lê qui n'acceptaient qu'à contre-cœur de se voir écartés des affaires. Ils fomentèrent des révoltes et soulevèrent le peuple contre les Trịnh. Les troubles les plus sérieux eurent lieu en 1737, trois membres de la famille royale, Lê-Duy-Trúc, fils de Lê-Hi-Tôn, Lê-Duy-Quý et Lê-Duy-Mật, tous deux fils de Lê-duy-Tôn étaient à la tête d'un vaste complot. Mais ils furent dénoncés, les deux premiers princes furent pris et exécutés. Lê-Duy-Mật échappa à la vengeance de Trịnh-Giang. Avec un assez nombre de partisans, il prit la campagne, il se fixa dans le Thanh-Hóa où ses compagnons lui faisaient une sorte de cour. Plus tard, vers 1740, serré de près par les soldats de Trinh-Giang, il passa dans les montagnes du Trấn-Ninh où il devrait trouver plus de sécurité, il parut y avoir vécu plusieurs années. Mais il ne cessait pas cependant d'inquiéter les Trịnh, en 1753 Trịnh-Đình put capturer plusieurs des chefs qui avaient embrassé le parti du prince et qui venaient faire des incursions sur le territoire tonkinois, mais il ne parvint pas à s'emparer de la personne de Lê-duy-Mật. En 1767, à la mort de Trịnh-Dình, Lê-duy-Mật se crut assez fort

pour prendre l'offensive et marcha sur la capitale Trịnh-Sum fils de Trịnh-Đinh et son successeur (1767 — 1782), envoya contre les rebelles le général Bùi-thế-Đạt avec une armée considérable et une nombreuse artillerie. Lê-duy-Mật dont les forces étaient grandement inférieures, battit en retraite et fut obligé de s'enfermer dans la capitale à Trấn-Ninh, Bùi-thế-Đạt l'y poursuivit contre toute attente et mit le siège devant la ville. Bientôt Lê-duy-Mật se rendit compte que toute résistance était impossible, les canons de l'ennemi faisaient de larges brèches dans ses remparts. Alors plutôt que de se rendre il entassa des caisses de poudre et se fit sauter. (1770)

ŒUVRE ADMINISTRATIVE DES SEIGNEURS NGUYÊN

Au fur et à mesure que leur autorité s'affermissait et que leur domaine s'étendait, les Nguyễn s'appliquèrent à organiser le pays. Vers le milieu du dix huitième siècle, les Nguyễn, ayant étendu leur domination vers le sud, divisèrent le pays en 12 pro-

vinces ou dinh. A la tête de chaque dinh étaient un gouverneur, trấn thủ, un trésorier, cai-bộ, et un juge provincial, Ki-Lục. Le personnel, ainsi que le personnel des divers bureaux de la capitale et des provinces, était recruté par voie d'examens.

Pour l'établissement des rôles et la fixation de l'impôt les Nguyễn adoptèrent les méthodes fixées par Lê-thánh-Tôn: un grand recensement avait lieu de 6 ans en 6 ans et un petit recensement tous les 3 ans; la population était répartie en huit catégories. La quotité de l'impôt personnel était déterminée suivant les catégories, elle variait de deux ligatures à cinq dixièmes de ligature ; les indigènes étaient exempts. — L'impôt foncier fut fixé en tenant compte, autant que possible, de la superficie des champs qui fut officiellement mesurée, de la nature des cultures, de la valeur des terrains; il était perçu, soit en nature, soit en argent.

L'organisation militaire parait avoir été l'objet de tous les soins des seigneurs de Cochinchine. Comme au Tonkin, les inscrits des deux premières catégories devaient le service militaire: les robustes (cháng-hạng) étaient versés directement dans l'armée, les militaires (quân-hang) étaient appelés sous les drapeaux au fur et à mesure des besoins.

Enfin les seigneurs des Nguyễn occupaient particulièrement de la colonisation et de la mise en valeur des terres nouvellement conquises.

Un bureau de l'agriculture fut établi ; le défrichement des terres incultes fut encouragé ; les colonies militaires (dồn-điền) créées au XVe siècle par les souverains du Tonkin dans les territoires pris aux Chams et qui se trouvaient maintenant dans leur domaine, fut distribuées en fiefs temporaires à des mandarins méritants.

D'après **CH. B. Maybon**

(*Histoire moderne du pays d'Annam page 109 - 112*)

ALEXANDRE DE RHODES

Parmi les Jésuites qui ont séjourné en Indochine, le plus remarquable fut Alexandre de Rhodes, Français d'origine.

Né à Avignon en 1591, il était entré dans la compagnie de Jésus à l'âge de 19 ans. Parti de l'Europe en 1619, il fit des séjours à Goa, à Malacca,

à Macao, et vers la fin de l'Année 1624, il fut envoyé à la mission de Cochinchine. Aussitôt arrivé, il se mit à l'étude de l'annamite et, au bout de six mois d'efforts il était capable de prêcher au indigènes dans leur langue. Il fut, pour cette raison, choisi pour ouvrir une nouvelle mission au Tonkin. Il y demeura plus de trois ans (1627 à 1630) et fit un nombre considérable de chrétiens. Chassé du pays par Trịnh-Tráng, il rentra à Macao où il demeura six années durant. En 1640 il fut envoyé de nouveau en Cochinchine. Mais la situation n'y était guère favorable et il dut partir bientôt. Il revint cependant dès la première occasion qui se présenta et durant l'espace de quatre ans et demi, il fit plusieurs fois le voyage aller et retour, sans se lasser, restant dans le pays le plus longtemps possible, ne le quittant que lorsqu'il en était chassé. Enfin en 1645 à la suite d'une persécution, après avoir été banni avec défense de revenir dans le pays, il fut embarqué sur navire portugais et quitta définitivement la Cochinchine.

Rentré en Europe, il fut désigné pour fonder une mission en Perse. Il mourut dans sa nouvelle mission en 1660. Le P. de Rhodes pendant plus de sept années qu'il demeura au Tonkin et en Cochinchine,

prit de la langue, des mœurs, du caractère des Annamites, ainsi que des ressources et de l'histoire du pays, une connaissance approfondie. Il écrivit plusieurs ouvrages qui forment l'ensemble des notions les plus complètes et les plus sûres que l'on ait eues longtemps sur le pays d'Annam.Entre autres il faut citer une histoire du Tonkin en latin et en français et un dictionnaire annamite-latin-portugais. Ces ouvrages sont les premiers livres imprimés où les caractères romains ont été employés pour rendre les sons annamites.

D'après **CH. B· Maybon**

(Histoire moderne du pays d'Annam page 31 — 36)

LES DIFFICULTÉS DE NGUYỄN-ÁNH

Après la capture de son oncle, de son cousin et de son frère, Nguyễn-Anh s'enfuit avec un petit nombre de fidèles et chercha un asile pour échapper à la poursuite des Tây-sơn. C'est alors (Septembre-

Octobre 1777) que Pigneau-de-Béhaine, Evêque-d'Adran, le cacha et pourvut à sa subsistance. Mais bientôt Nguyễn-Ánh, averti que les frères Tây-son avaient quitté Gia-định en y laissant quelques troupes, réjoignit en hâte Đỗ-Thanh-Nhân, chef des Đòng son au mois de Novembre 1777, s'empara de Long-Hồ avec son aide et peu de jours après, rentra victorieux dans Saigon. l'Evêque d'Adran vint l'y réjoindre. Dans le courant de l'année 1778 le territoire, purgé des Tây-son, fut pacifié ; des fortifications furent élevées, des barques de guerre construites; trois grandes circonscriptions Trấn-biên (Biên-hòa) Phiên-trấn (Gia-định et Đinh-tường) et Long-hồ (Vĩnh-long et An-giang) furent établies; on fit appel à des colons.

Le premier de l'année suivante (5 - 2 - 1780), les mandarins prièrent Nguyễn-Ánh de prendre le titre de Vương; il distribua des récompenses, conféra des grades et des titres, désigna des ministres. L'un des plus honorés fut Đỗ-Thành-Nhơn qui avait rendu de si grands services et qui venait encore d'intervenir heureusement du Cambodge. Mais la gratitude au prince ne fut pas de longue durée ; le général fut mis à mort peu de temps après (4e mois 24 Avril 22 Mai 1781) sur l'ordre ou tout au moins avec l'assentiment de Nguyễn-Ánh.

Les causes de ce meurtre restent obscures, mais l'acte fut incontestablement impolitique, et Nguyễn Văn-Nhạc s'en réjouit, disent les biographes des Nguyễn eux-mêmes.

Au mois de Mars de l'année 1782 Nhạc fit avec son frère Huệ une nouvelle tentative contre Saigon. Malgé une lutte acharnée, — au cours de laquelle se distingua le commandant d'un des navires français, Manuel, qui entouré d'ennemis se fit sauter plutôt de se rendre — l'entrée de la rivière de Saigon fut forcée et les Tây-son devinrent, une fois de plus, maîtres de la ville.

Nguyễn-Ánh put s'enfuir; quant à l'Evêque d'Adran, il réussit aussi, et non sans peine, à quitter la Cochinchine. Du Cambodge où il s'était refugié, il écrivit à sa famille. « Je viens encore de sortir tout nouvellement de circonstances très fâcheuses, sans savoir quelles en seront les suites Le pauvre roi de Cochinchine, avec qui j'étais si lié, vient d'être battu par les révoltés et obligé de se retirer dans une île . . . . . ».

Nguyễn-Ánh en effet s'embarqua pour l'île de Phú-Quốc; mais pendant ce temps, ses partisans ne restaient pas inactifs et après avoir battu les détachements Tây-son laissés dans le pays, parvenaient à Saigon; le prince s'empressa de les y

rejoindre. L'Evêque d'Adran à son tour y vint aussi vers la fin du mois d'Octobre 1782. Mais ni l'Evêque, ni Nguyễn Ánh n'avaient grande confiance dans la solidité de la conquête. En effet Huệ et Lữ avec des forces importantes, se présentèrent au mois de Mars 1783 et brisèrent toute résistance. Alors commença pour le prince une vie de fugitif impitoyablement traqué par ses ennemis, il erre dans le Golfe de Siam, il passe de Phú-quốc à Kok-kong, à Kok-kut, revient à Phú-quốc, touche à Poulo-pangang ; plusieurs fois à deux doigts de sa perte, il ne dut son salut qu'à un extraordinaire bonheur. Il rencontra Pigneau fugitif comme lui, au mois de Février 1784 dans une île de la baie de Kongpong-som et à la fin de cette même année à Poulo-panjang. C'est là vraisemblablement que fut prise la décision de demander secours à la France.

Maybon et Russier

(*Histoire d'Annam page 53 - 54*)

PHAN-THANH-GIẢNG

Les provinces occidentales avaient alors pour vice roi le mandarin Phan-Thanh-Giảng, l'un des hommes les plus remarquables d'Annam, Lors-qu'éclata la guerre entre la France et l'Annam, il avait seul osé, mais en vain conseiller la paix. Quand la cour de Huè fut réduite aux extrémités, ce fut lui que le roi chargea des négociations. Phan-Thanh-Giảng conclut la paix et obtint, par son habileté diplomatique, la rétrocession de la province de Vĩnh-long. Il fut alors envoyé en ambassade à Paris (1863) puis à son retour, nomme vice-roi des trois provinces de l'Ouest. Il avait depuis longtemps compris qu'il était impossible de résister à la France, et jugeait inutile une lutte où ne coulait que le sang des Annamites. Il espérait que le traité de paix serait fidèlement exécuté.

Lorsque le Gouverneur Français, las des attaques perpétuelles qui malgré les efforts de Phan-Thanh-Giảng partaient des trois provinces occidentales eut décidé d'annexer ces provinces, Phan-Thanh-Giảng ne tenta pas une résistance qu'il savait d'ailleurs absolument inutile.

Se rendant auprès de l'amiral de la Grandière dont la flottille venait de mouiller en face de Vĩnh-long,

il apporta lui même sa soumission, formulée dans les termes les plus dignes, sans rien demander ponr lui se préoccupant surtout du sort qui serait fait à ses administrés. Quand il descendit à terre, se trouvant au milieu des indigènes assemblés sur les quais, il leur adressa quelques paroles pour les engager au calme. Quelques jours plus tard, ayant réuni sa famille autour de lui. il fit à tous ces dernières recommandations, fit préparer son cercueil et se donna la mort pour le poison, le 15 Juillet 1867. Il mourut dans une pauvre maison en chaume qn'il avait habitée pendant le temps de gouvernement, voulant ainsi donner à chacun exemple de l'abnégation, de la pauvreté et de l'intégrité scrupuleuse dans l'exercice des plus hauts emplois.

Le Gouvernement français lui fit de belles funérailles. Le cercueil fut conduit par une canonnière au canton de Bảo-thành (province de Bèn-trè) où était né Phan-Thanh-Giảng et où il avait voulu que fût son tombeau, et les troupes françaises lui rendirent les derniers honneurs.

Maybon et Russier

(Histoire d'Annam page 106 - 107)

GUET-APENS DE HUÊ
ET FUITE DU ROI HÀM-NGHI

Le général de Courcy arriva à Huê le 1er Juin 1885. Le soir du 1 après un dîner officiel, il recevait dans les jardins de la légation française les officiers et les fonctionnaires français ; tout paraissait calme lorsque vers une heure du matin, des canons Annamites bombardèrent la légation et la garnison française du Mang cá (situé à la pointe Nord de la citadelle): en même temps des bandes d'incendiaires incendiaient les bâtiments et les casernes français. Malgré la surprise, les soldats français, réveillés, tinrent tête ; au jour, ils avaient repoussé les Annamites et vers 11 heures du matin, ils étaient maîtres de la citadelle.

Le matin du 5, dès l'attaque de la citadelle par les troupes françaises, le jeune roi Hàm-Nghi accompagné de Tôn-Thất-Thuyết, des reines-mères, des princes et des princesses du sang, s'enfuit du palais royal, gagna d'abord le camp des lettrés situé à quelques kilomètres de la capitale, puis prenant la route du Nord, arriva à la citadelle de Quảng-trị le soir du 6. Quelques jours après (le 9) Thuyết se sentant menacé dans cette ville, se dirigea vers la forteresse de Tân-sở (situé à l'Ouest

de Quảng-trị) entraînant avec lui le roi, quelques mandarins et l'armée déjà bien réduite. Quant aux reines-mères, elles se décidèrent à rentrer à Huê et y arrivèrent le 17.

De Tàn-sở, le roi et Thuyết prirent la route du Nord en passant par l'Ouest de la Chaîne annamitique et arrivèrent dans la province de Quảng-bình. Là, étant cerné de près par les colonnes françaises, Thuyết abandonna au poste de Vé (huyện de Tuyên-hóa à Quảng-bình), le roi avec quelques mandarins, entre autres ses propres fils Tôn-Thất-Đạm et Tôn-Thất-Thiệp. De son côté, sous le prétexte d'aller chercher du secours, il prit la route du Tonkin et de là s'enfuit en Chine où il mourut.

LE GOUVERNEMENT GÉNÉRAL

Depuis 1887, un haut fonctionnaire français a été mis à la tête de toute l'Union Indochinoise, avec le titre **Gouverneur général de l'Indochine française**. Son autorité s'étend non seulement sur l'Annam proprement dit et le Tonkin, mais encore à des titres divers sur la Cochinchine, le Cambodge le Laos et le territoire de Kouang-tchéou-wan. Il exerce tous les pouvoirs du ministre des colonies :

il prend des arrêtés et fait des règlements qui s'appliquent à toute l'Indochine ; il est le chef de tous les fonctionnaires et aussi de l'armée ; il prépare des divers budgets ; budget général et budgets locaux des différents pays formant l'Indochine française et les soumet au gouvernement français.

Le gouverneur général est assisté dans sa tâche par de nombreux collaborateurs dont les principaux sont:

a) Le secrétaire général du gouvernement général son collaborateur direct, chargé plus spécialement de la direction des finances, auquel il peut déléguer tout ou partie de ses pouvoirs et qui le remplace par intérim.

b) Les chefs des administrations locales: Gouverneur de la Cochinchine; Résidents supérieurs du Tonkin, en Annam, au Cambodge et au Laos. Administrateurs en chef du territoire de Kouang-tchéou-Wan, qui administrent les différents pays de l'Union indochinoise, et dans le pays de protectorat comme l'Annam et le Tonkin, dirigent et contrôlent l'administration indigène.

c) Les directeurs des services généraux qui sont en quelque sorte ses conseillers et dirigent les

grands services publics: finances, Douanes, justice, Travaux publics, Postes et Télégraphes, Instruction publique, etc.

De plus, le gouverneur général convoque une fois au moins par an, tous les hauts fonctionnaires de l'Indochine ainsi que les représentants des assemblées élues (conseil colonial, chambres de commerce et d'agriculture) et les représentants de l'administration indigène pour les consulter sur diverses questions intéressant le pays et notamment sur le budget général et les budgets locaux. Cette assemblée s'appelle le conseil de gouvernement. Elle siège dans la ville que désigne à cet effet le gouverneur général, Saigon, Hanoi, Hué, ou Phnompenh. Dans l'intervalle de ses sessions, le gouverneur général est assisté par une commission permanente du conseil de gouvernement.

Maybon et Russier.

(*Histoire d'Annam page 149 — 150.*)

IMPRIMÉS

Dates importantes à retenir.

1802. Avènement de Gia-Long

1820. Avènement de Minh-Mệnh

1841. Avènement de Thiệu-Trị

1862. Perte des 3 provinces orientales de la Cochinchine

1863. Perte du protectorat sur le Combodge.

1874. Traité Philastre. Souveraineté de la France en Cochinchine

1884. Traité Harmand. Etablissement du Protectorat français au Tonkin et en Annam.

1885. Traité Tiên-Tsin (fin de la guerre franco-chinoise)

1895. Etablissement du protectorat Français au Laos et au Combodge.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

Pages

1) Légence de Son-Tinh et de Thủy-Tinh . 2
2) Légence de la Tortue d'or 3

DEUXIÈME PARTIE

3) Dynastie des Triệu 5
4) L'administration chinoise 5
5) Les périodes d'indépendance 6
6) Révolte de Lý-Bôn 8
7) Révolte de Ngô-Quyền. 9
8) Dynastie des Ngô (939-965). 10

TROIXIÈME PARTIE

9) Dynastie des Đinh (966-980. 15
10) Dynastie des Lê Antérieurs (980-1009 . 16
11) Dynastie des Lý Postérieurs (1000-1225) . 17
12) Les Trần — 1ère période (1225-1400) . . 18
13) Les usurpateurs Hồ 19
14) Lê-Lợi – Avènement de la Dynastie des Lê Postérieurs 19
15) Rivalité des Nguyễn et des Trịnh . . . 21
16) Guerres des Nguyễn et des Trịnh . . 22
17) Raison du triomphe des Nguyễn . . . 23
19) Les Nguyễn en Cochinchine, les Trịnh au Tonkin. 24
19) Révolte des Tây-Sơn 25
20) La défaite de Nguyễn 25
21) Victoire des Nguyễn 26
22) Nguyễn-Ánh Empereur 27

Pages

23) Organisation du pays sous Gia-Long . 28
24) Gia-Long.. ses relations 30
52) Règne de Minh-Mệnh (1820-1840) . . 31
26) Rapports avec la France 33
27) Relations commerciales 34
28) Règne de Thiệu-Trị 35
29) Les Français en Basse-Cochinchine . . 37
30) Les Français au Tonkin 38
31) Traité de 1847 39
32) Etablissement du Protectorat français sur l'Annam et le Tonkin 40
33) Protectorat de la France sur le Combodge et le Laos. 41
24) Paul Bert. — Le gouvernement . . . 42
35) Tự-Đức et ses successeurs 43

LECTURES HISTORIQUES

36) Trần-Hưng-Đạo 45
37) Nguyễn-Trãi 46
38) Lê-Văn-Duyệt 47
39) La campagne de Huế 48
40) L'œuvre scolaire des Lê 49
41) Nguyễn-Kim, le restaurateur des Lê . . 51
42) Trịnh-Kiểm 54
43) Les murs de Trường-Dục et de Đồng-Hới, 57
44) La révolte de Lê-Duy-Mật 60
45) Œuvre administrative des seigneurs Nguyễn. 61
46) Alexandre de Rhodes 63
47) Les difficultés de Nguyễn-Ánh . . . 65
48) Phan-Thanh-Giảng 69
49) Guet-Apens de Huế et fuite du roi Hàm-Nghi. 72
50) Le gouvernement général 71

ERRATA

Quelques fautes sont restées dans la 1re édition de cet ouvrage, malgré une correction minutieuse.

Les élèves voudront bien corriger les principales erreurs ci-après indiquées :

Page	ligne	Lire	au lieu de
3	10e	avait offert	a offert
3	21	un cheval	le cheval
4	7	des	de
5	17	des hommes	d'homme
6	22	par une	d'une
7	13	durent reculer	furent reculés
7	21	tombe	est tombée
8	5	sa famille	la famille
9	2	mourut	tomba mort
9	9	fit	donna
9	15	Du	Dur
15	16	coupable	conpable
16	18	audiences	audiances
16	18	couché	couchés
16	18	Lè	L
22	22	100	109
24	1	en	et
26	16	victoire	vicoire
28	9	capitale	capital
38	14	affaires	affrires
40	8	consentait	consentit
41	3	acceptait	accepta
48	11	acharnement	acharnément
54	24	eut	ent
64	4	aux	au
69	12	nommé	nomme
69	15	lutte	Intte
70	2	pour	ponr
71	13	tinrent	tintent

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

La 2e édition aura plus de perfections

PREMIERE PARTIE
1) Légence de Son-Tinh et de Thuy-Tinh
2) Légence de la Tortue d'or
DEUXIEME PARTIE
3) Dynastie des Trieu
4) L'administration chinoise
5) Les périodes d'indépendance
6) Révolte de Ly-Bon
7) Révolte de Ngo-Quyên
8) Dynastie des Ngô (939-965)
TROIXIEME PARTIE
9) Dynastie des Dinh (966-980
10) Dynastie des Lê Antérieurs (980-1009
11) Dynastie des Ly Postérieurs (1000-1225)
12) Les Tran - 1ère période (1225-1400)
13) Les usurpateurs Ho
14) Lè-Loi - Avènement de la Dynastie des Lè Postérieurs
15) Rivalité des Nguyên et des Trinh
16) Guerres des Nguyên et des Trinh
17) Raison du triomphe des Nguyên
19) Les Nguyên en Cochinchine, les Trinh au Tonkin
19) Révolte des Tày-Son
20) La défaite de Nguyen
21) Victoire des Nguyen
22) Nguyen-Anh Empereur
23) Organisation du pays sous Gia-Long
24) Gia-Long. ses relations
52) Règne de Minh-Menh (1820-1840)
26) Rapports avec la France
27) Relations commerciales
28) Règne de Thieu-Tri
29) Les Français en Basse-Cochinchine
30) Les Français au Tonkin
31) Traité de 1847
32) Etablissement du Protectorat français sur l'Annam et le Tonkin
33) Protectorat de la France sur le Combodge et le Laos
24) Paul Bert. - Le gouvernement
35) Tu-Duc et ses successeurs
LECTURES HISTORIQUES
36) Tran-Hung-Dao
37) Nguyen-Trai
38) Le-Van-Duyet
39) La campagne de Hue
40) L'oeuvre scolaire des Lê
41) Nguyen-Kim, le restaurateur des Lê
42) Trinh-Kiem
43) Les murs de Truong-Duc et de Dong-Hoi,
44) La révolte de Le-Duy-Mât
45) Oeuvre administrative des seigneurs Nguyen
46) Alexandre de Rhodes
47) Les difficultés de Nguyen-Anh
48) Phan-Thanh-Giang
49) Guet-Apens de Hue et fuite du roi Ham-Nghi
50) Le gouvernement général